SAMEDI

TERROIRS
La brasserie des copains est devenue grande
pages 26-27

TENDANCES
Le pantalon remonte la taille
page 30

ESCAPADES
Balade dans un Lavaux doré
page 31

CULTURE
L'ex-Nuls Chantal Lauby analyse l'humour d'aujourd'hui
page 35

Emi Vauthey, 19 ans. A droite, au milieu des 15 artistes de *ID*, le nouveau spectacle du Cirque Eloize. LDD

Emi se plie en quatre

A 19 ans, la contorsionniste de Cugy explose à l'affiche du nouveau spectacle du Cirque Eloize, présenté dès le 29 novembre à Genève. Rencontre

Jean Ellgass
Canterbury (Royaume-Uni)

«Enfin! je me rapproche de Genève. Ça fait une année et demie que je travaille avec le Cirque Eloize. J'ai toujours expliqué à mes amis ce que je faisais, mais ce n'est pas la même chose pour eux de voir le spectacle.»

Elle piaffe d'impatience, Emi Vauthey. A quelques heures d'évoluer avec les 14 acrobates du cirque québécois devant le public de l'ancienne capitale du royaume de Kent, la jeune Vaudoise de Cugy se prête au jeu des questions-réponses avec un plaisir non dissimulé. Grisé par l'attention soudaine des médias suisses accourus au Marlow Theatre de Canterbury, le «phénomène» lausannois raconte encore et encore son parcours de combattante. Artiste surdouée, elle a magnifié son talent à force d'abnégation, de travail acharné. Mais elle ne trompe personne: son «truc», c'est de se produire sur scène.

Cette nécessité impérieuse transpire de tout son corps, 1 m 77 gainé de muscles. «J'en ai simplement besoin», dit-elle, dans un sourire étincelant, un accent québécois à couper au couteau. Installée depuis juin 2010 à Montréal, la belle lausannoise y a pris racine. «Emi, c'est un talent immense. Elle n'a pas fini de nous étonner. On l'a repérée lors d'un casting à Berlin, mais on a dû attendre qu'elle soit majeure pour l'engager», souligne Jean-not Painchaud, le fondateur du Cirque Eloize, metteur en scène du nouveau spectacle *ID* présenté au Théâtre du Léman à Genève dès le 29 novembre.

Lire la suite en page 34

CULTURE

Suite de la page 25

Profession: circassienne. Age: 19 ans. Spécialité: tissus aériens (acrobaties dans les airs), contorsionniste.

Dans le genre, elle est spectaculaire, ses contorsions ne se racontent pas, elles prennent au ventre tant elles défient la raison. «Ça ne me fait pas mal, heureusement d'ailleurs!» rassure-t-elle en riant. En 2006, la Lausannoise éblouit les spectateurs du télécrochet *Incroyable Talent* (M6) avant de s'incliner en finale devant une autre «bête» de la discipline: le Portugais Adans Peres, l'ex-mari de Stéphanie de Monaco. Du haut de ses 14 ans, Emi Vauthey ne se laisse pas impressionner: «Lui ou un autre, à l'arrivée, ce n'est pas le plus important. A ce stade, tous les candidats sont bons.» Mais c'est Adans qui remporte le morceau, et la Lausannoise retrouve le collège de Béthusy. Section danse-étude.

Sa passion, elle l'exerce alors à l'Ecole de cirque de Lausanne. Depuis l'âge de

«Je travaille au cirque de 9 h à 18 h, six jours sur sept. Ça vous résume ma vie»

5 ans, elle ne rêve d'ailleurs que de piste aux étoiles. «L'idée du voyage à travers le pays, le monde, la valise toujours prête. C'est une addiction, le mot n'est pas bien choisi mais il dit bien ce que je ressens depuis toute petite: le besoin de se produire, tout le temps. La finalité, c'est le dépassement de soi, s'éclater sur scène, avec la fierté de présenter ce qu'on fait, de montrer son travail.»

Emi Vauthey a donc 5 ans quand elle se lance. Elle a un don, des capacités hors norme. Regarder la télévision les deux jambes derrière la tête ne lui pose alors aucun problème. Première étape: la gymnastique rythmique à Genève, chez Amélie Amoudruz. «C'était davantage du sport que de l'art mais c'est le côté spectacle qui m'attirait.» La petite s'entraîne ferme, quinze à vingt heures par semaine, décroche un titre national dans la discipline, finit 2e aux Mondiaux des écoles régionales à Moscou.

Deuxième étape: l'Ecole du cirque de Lausanne. A la clé, des récompenses (Grock d'or en 2004 et 2005), des concours prestigieux (Festival La Première Rampe à Monaco), des stages dans les plus grandes écoles de la discipline (Montréal), des parrainages illustres (Franco Knie à travers la Fondation Little Dreams d'Orianne Collins)… Parvenue au terme de l'école obligatoire («Une exigence de mes parents, ils m'ont toujours soutenue mais se sont montrés intransigeants quant à mon parcours scolaire»), elle entre chez Rudra-Béjart. Elle a 16 ans, c'est la plus jeune des petits rats de la prestigieuse école lausannoise de danse, lorsqu'elle apprend que le Cirque Eloize caste ses nouveaux talents à Berlin. Elle s'y rend, décroche une deuxième audition, au siège de l'institution à Montréal cette fois. Bingo!

Dans un premier numéro, Emi Vauthey tient tête à Samuel Nadai, danseur de b-boying. LDD

Après *Nomade, Rain* et *Nebbia* du Tessinois Daniele Finzi Pasca, le Cirque Eloize s'éclate dans la rue avec *iD*: 12 tableaux spectaculaires, exécutés par 15 artistes pratiquant 12 disciplines de cirque. LDD

Aujourd'hui, à l'évocation des sacrifices, la voix de la belle athlète s'adoucit. «Oh là là… A 5 ans, je me souviens des retours avec une copine à l'arrière de la voiture après les trois heures d'entraînement à Genève. On était douchées, en pyjama, le thermos de notre souper dans les mains, prêtes pour aller au lit. Puis à 7-8 ans, l'âge des amourettes et des boums, je n'avais pas beaucoup de temps… Ma mère, qui m'a toujours encouragée à avoir une vie normale, m'amenait aux fêtes même si c'était pour trente minutes. A 12 ans, devenue cadre suisse, je n'ai plus fêté les anniversaires, ça rendait les choses plus faciles.»

A Montréal, dans l'antre du rival du Cirque du Soleil, Emi Vauthey n'est pas dépaysée. «Je travaille de 9 h à 18 h, six jours sur sept. Ça vous résume ma vie», confie-t-elle dans un éclat de rire.

Les yeux d'une enfant

Depuis plus d'une année, elle tourne *iD* (identité en anglais) avec quinze autres artistes pas beaucoup plus âgés qu'elle, tous éblouissants dans cette évocation d'une rivalité urbaine inspirée par *West Side Story*. Mais aux poings et aux couteaux, les jeunes de ce Futuropolis préfèrent la danse de rue et les étourdissants numéros d'acrobates, la séduction et la tendresse.

Sans égale au milieu de sa famille d'artistes, Emi conserve les yeux d'une enfant: «Vous avez vu Ryan, qui jongle avec huit balles rebonds? De la folie pure! Et le numéro de marche contre le mur, c'est beau non?» Pour sûr, elle ne changerait sa place pour rien au monde: «Dans le cirque, chacun peut exprimer et exploiter sa personnalité. Le plus difficile, c'est de trouver du temps pour progresser. Là, je m'exerce à l'équilibre sur les mains. Il n'y a que le corps qui décidera pour nous: un jour, il faudra bien accepter l'idée qu'on est trop «vieux» pour performer.»

iD Gen ve, Th tre du L man
du ma 29 nov. au di 4 d c.
Rens.: 022 365 11 60
www.opus-one.ch

Nos vidéos sur
www.24heures.ch/emi-eloize

«J'ai suivi la voix de Charlie Parker»

Dee Alexander chante ce soir au Festival Jazz Onze +. Un concert placé sous le signe de la ville de Chicago

Boris Senff

Le Festival Jazz Onze + se frotte ce soir à la ville d'Al Capone avec la chanteuse Dee Alexander et l'Ethnic Heritage Ensemble. Chicago a écrit des pages fondamentales de l'histoire du jazz au XXe siècle, accueillant notamment nombre d'artistes venus de La Nouvelle-Orléans, comme Louis Armstrong, et développant une scène blues mythique. Si le jazz contemporain l'a parfois un peu oubliée, la capitale de l'Illinois a aussi payé son écot à la modernité pour ne citer que l'Art Ensemble of Chicago, dont l'Ethnic Heritage peut se réclamer. Plus près de nous, Henry Threadgill, Anthony Braxton ou Jack DeJohnette y sont nés. Interview de Dee Alexander, 55 ans, fille de Chicago et diva de la note bleue.

Quelle fut votre première approche de la musique?
Ma mère passait beaucoup de classiques. Je me souviens surtout des dimanches matin où nous écoutions Dinah Washington, Ella Fitzgerald, Billie Holiday. Mais j'ai aussi toujours écouté les radios soul. Mes débuts étaient très libres et je passais de groupes soul à des groupes gospel ou jazz.

A quel moment découvrez-vous et posez-vous votre voix?
Avec un prof qui m'a suggéré de m'entraîner à l'improvisation avec du Charlie Parker. Au début, je pensais que ce ne serait pas possible, et pourtant, suivre sa voix m'a permis de trouver mes repères.

La voix, c'est un instrument comme un autre selon vous?
La voix, c'est l'instrument originel, celui qui permet de pousser la création et l'imaginaire vers les hauteurs et aussi d'expérimenter, de tenter toutes sortes de choses.

La tradition des divas jazz afro-américaines, avec le mythe qui lui est accolé, n'est pas trop lourde à porter?
Je suis heureuse d'en faire partie, de venir après Billie, Nina Simone, et de leur rendre hommage. Leur génération a parfois payé le prix fort et traversé des époques très dures. Pour ma part, je me suis juré de me conduire en lady et de ne jamais rien faire dont ma mère ne serait pas fière! Mais il faut aussi dire que l'époque est plus ensoleillée, c'est plus facile.

Festival Jazz Onze +
Lausanne, Casino de Montbenon
Ce soir (20 h): Michael Jaeger Kerouac, Dee Alexander Quartet, Ethnic Heritage Ensemble. Concerts gratuits l'Espacejazz
Demain (17 h 30, Mudac): Holunderbl ten
www.jazzonzeplus.ch

Pour Dee Alexander, «la voix, c'est l'instrument originel». LDD

VC6 Contrôle qualité